

ARNOULT Maurice

Alors ce jour là, je l'ai descendu avec son petit nécessaire que sa maman lui avait préparé, il devait y avoir comment il y a que Fernande qui sait ce qu'il y avait exactement dedans, vraisemblablement du linge, nous croyons que ça n'allait pas durer cette chose là, une parenthèse ça veut dire que je ne pensais pas que ces rafles là c'était une manière délibérée la mort de ces gens là, cela ne m'est pas venu à l'idée, voyant ce qui se passait intolérable, je les voyais sortir de chez eux, avec même pas, poussés comme brutalement dans l'escalier et mis dans des voitures, une femme violée on lui enlève son enfant mis dans la maison à côté, on lui tire les cheveux et on l'a fait monter je ne peux pas voir ça, et là il y a un homme en arme, attention pour vous, allez y doucement ça peut pas s'arrêter là, ça doit s'arrêter là, ne pas aller plus loin. Mais à aucun moment j'ai pensé qu'on allait les prendre pour immédiatement les éliminer, je me disais l'allemand oui l'allemand on est d'accord, nous n'avons pas apprécié on pourrait dire entre parenthèse le nazisme, un nouveau système, un système qui tue les gens pour l'instituer c'est impassable ça, je ne pensais pas, il a fallu qu'on voit pour que je sache vraiment voilà. (01.54)

Je me disais comment l'allemand, ben oui l'allemand c'est un peuple après tout qui était comme les français, il avait ses philosophes, il avait ses militaires, d'accord c'est un pays comme les autres mais là des assassins systématiques non je n'aurais jamais pensé ça, qu'on pouvait comme ça tuer des gens comme ça, (Georges) quand il a conquis le moyen-orient une pyramide de têtes d'homme coupé comme ça, sans doute que Monsieur Hitler s'en est inspiré de tout ça. Va savoir, réfléchissez, vous arrivez là, on va vous tuer. Quand je vois maintenant par exemple la fête du mouton chez les arabes, je ne veux pas voir ça, ces moutons voilà c'est des juifs, ils vont mourir toute à l'heure on va leur couper le cou, ils sont arrivés là, déshabillez vous on va à la douche. Quand je vois les moutons qu'ils vont prendre pour leur fameuse fête là voilà ce que je vois moi ça ne s'en va pas. Alors j'ai donc amené Joël, on l'a mis chez grand-mère Fernande et puis voilà.

Mais Joël vous l'avez amené jusqu'au Métro Pyrénées ?

Non, je l'ai amené avec moi à Savigny sur orge.

Comment ?

On a pris le métro gentiment comme un papa et son fils, nous avons pris le train jusqu'à Savigny sur orge et on est allé chez grand-mère là il a mangé et après on est allé chez mon père, papa je t'amène Joël

Il n'y avait pas l'étoile jaune ?

(Rire) Non, on ne l'avait pas mise. On ne l'a pas mise ? Parce que systématiquement vous pensez votre étoile, non ça n'existe pas, on pensait que vous la mettriez, on pensait que c'était obéit n'est ce pas, c'est tout, celui qui ne l'avait pas et qui était reconnu juif ça c'était la casserole automatique, bon indépendamment de ça c'est ici dans un atelier que j'avais rue Rébéval 110 mètres carrés il, y avait 4 couples qui ont vécu là ils sont morts maintenant ils ne peuvent plus témoigner, 4 femmes et 4 hommes, les femmes ne sont pas sorties durant 3 ans. Il y avait un petit robinet pour l'eau un lavabo pour faire un atelier et il y avait un petit tuyau à gaz pour avoir un petit réchaud comme ça faire la popotte pour 4 couples. Trois ans

incarcérés, il y en avait une par moment Lily (05.20), ça la prenait d'un coup elle se mettait à hurler (mêmes). On a été un peu favorisé dans cet immeuble là car c'est un immeuble industriel, en allant je vais vous le faire voir il est encore là lui.

Et au premier étage quelqu'un n'avait pas été mobilisé, c'est un artisan qui faisait des plans pour les vêtements(05.42), des machines à recopier c'était des plans comme ça et tous les clients montaient dans l'escalier et allaient dans l'immeuble, ce qui étonnait personne, avec un grand carton à dessin mais alors pour les hommes qui venaient dans mon atelier dans la journée ils sortaient avec leurs étoiles si il y avait eu autour d'eux, on les voyait arriver ils passaient dans l'immeuble à côté, c'était arrangé ça, mais eux ne se déplaçaient pas d'ici à là avec un carton à dessin aussi. Ils étaient censés...

Voilà ces gens là on vécu là. Vous allez me dire c'est très jolie tout ça mais ça mange les gens. Alors malgré tout j'ai exploité un peu la situation, la situation qu'on pourrait dire le marché noir. (06.45) Comme je fabriquais des chaussures c'était très demandé à l'époque, et non pas qu'on vendait le prix que nous voulions mais enfin l'important c'était d'en fabriquer et de savoir les fabriquer, il y avait tout un tas de jeunes gens, des collaborateurs, enfin si on veut, eux c'était pas tellement la collaboration c'était de faire de l'argent en vendant, et en vendant tout autre chose et on manquait de tout en France à l'époque, on vendait n'importe quoi, tout ce que vous trouviez vous aviez monnaie d'échange et vous gagnez de l'argent. Et je leur disais je vous fais des chaussures mais nous aussi on crève de faim alors quand vous venez commander apportez moi quelque chose, apportez moi 10 kilos de pommes de terre, un peu d'huile du fromage, des haricots secs, tout ce qui peut se manger en quelque sorte, on crève de faim ici, et ils le faisaient et tout ça, ça allait là bas car pour survivre vous aviez des tickets. Le commun des mortels avait sa liste pour tel mois il y avait tant de sucre, tant de café, si vous étiez riche vous trouviez n'importe quoi. (08.12)

C'était des collaborateurs qui tenaient le haut de la chaîne pour le marché noir.

Oui alors voilà comment ils ont été nourris

Joël est donc resté chez votre papa pendant toute la guerre ?

Pas toute la guerre, Joël est resté un moment pendant la phase difficile là il peut vous le dire là je ne suis pas tellement au courant. On est venu le chercher, à quel moment, à quelle époque, pour moi il était chez mon père, c'était classé, j'allais pas tellement traîné par là c'est tout,.

« tu as même été à l'école ? », il a même été à l'école à Savigny.

Vous savez j'évitais de rendre visite à tout ce monde là à part ici, mais être clandestin (09.26), c'est difficile je n'aurais jamais dit à la grand-mère certaines choses, à mes voisins certaines choses, je passais pour un ours, vous êtes seul, vous ne pouvez pas parler à quelqu'un, ne serait-ce pour vous soulager, quelque chose qui vous prends là, on a besoin de parler aux autres parfois, même pas.

Toujours tendu, toujours en éveil pour un pépin quelconque. Le résistant qui fait partie d'un réseau, d'un groupe, il a quand même quelque chose autour de lui qui le tient, la confiance au cas où il arriverait quelque chose, les autres sont là mais quand vous êtes seul, il y a personne, que vous, et vivre ça avec une grosse responsabilité c'est dur, c'est ce qui m'est arrivé. Cela a été dit, cela m'a un peu gêné du reste, c'est Jacques Lang qui avait fait un discours au sujet de, c'était quoi ça ?, ah oui un organisme, la flamboyance contre l'antisémitisme, la xénophobie et tout ça, « tu étais au courant de ce mouvement là ? » oui ; et là Jacques Lang était venu en tant que ministre de l'éducation Nationale où il y avait deux Justes, un qui avait cédé son appartement à un couple juif et qui passait pour l'occupant, les détenteurs de l'appartement étaient allées sur la côte d'Azur et là les Juifs n'ont jamais été ennuyés et lui non plus d'ailleurs.

Mais pour moi c'était la solitude, alors ce jour là on était deux Arnoult et son nom euh enfin j'ai demandé un extrait du discours si un jour vous le voulez vous viendrez le chercher et je ferais un double, oui là il a dit et il termine merci Maurice Arnoult.

Parce que c'était à l'arche, savez vous qu'à l'Arche, dans le plafond il y a un théâtre vous avez la scène, et vu d'en bas on croit que c'est comme l'Arc, c'est pas très épais mais si, l'épaisseur c'est trois fois ça, le plafond, ça a eu lieu là, j'étais un peu gêné enfin bref.

Pourquoi vous avez fait ça ?

Ah pourquoi j'ai fait ça, ah parce que j'ai vu qu'il fallait quand même faire quelque chose parce que je ne voyais pas leurs morts au bout mais la façon dont ils étaient traités n'est ce pas et j'avais quelques recoupements moi qui j'avais eu deux amis allemands, n'est ce pas c'étaient des gens qui vendaient des postes radio avant la guerre qui étaient juifs et ma fois ils m'ont parlé du nazisme naissant (13.07) et je me douté malgré tout que ça allait très mal quand on les arrêtaient et que si on pouvait faire quelque chose pour eux il fallait le faire mais je ne pensais pas que c'était el four. Parce que ceux qui étaient venus entre temps qui ont été sauvés du reste en 1933, oui c'est ça, ils étaient venus en 1933, au moins Hitler a commencé, il n'était pas encore chancelier mais déjà le nazisme avait pris pied, ça commençait à se développer, il y avait déjà des brimades contre les juifs et tout ça, les intellectuels et tout ça.

(13.46) je savais que le système, ça pouvait aller très mal, c'est pourquoi j'ai fait ça, il fallait les aider parce que bon en France j'avais été relativement tranquille mais parce que il se passait une chose il y avait des immigrés qui au début de la guerre se sont engagés dans l'armée française, on l'oublie ça aussi, j'avais des copains de Belleville moi, qui étaient juifs, coiffeur en quantité d'artisans et au moment de la mobilisation sont allés se présenter, moi je vais me battre et eux savaient ce qui allait se passer avec Hitler et plus ils avaient dit à leurs enfants, il y a des pogroms, attention c'est mal parti et Hitler ne s'en cachait pas dans son Main Kampf (14.40)

Voilà pourquoi je l'ai fait voilà. J'ai jamais penser en tirer bénéfice je dois vous le dire.

Les parents de Joël ont été raflés, eux ?

Mais naturellement, ils ont été ramassés avec les deux jeunes. Ils sont partis à quatre, j'étais pas là ça s'est passé dans la nuit où j'ai amené Joël là-bas, voilà. Si j'avais su j'aurais dit Venez ici, bon. Et oui ça c'est fait comme ça, deux sont sortis ce jour là. Après je me suis dit Pourquoi je n'ai pas pris les quatre, je ne savais pas que ça allait être, je ne sais pas, on ne fait pas ce qu'on veut de sa vie et dans ces moments là il y a plus ou moins d'affolement, les gens, il y en avaient qui hésitaient à partir de chez eux, moi j'avais mon beau père, le père d'Alice avait fait remplir une immense malle. Je lui ai dit Mais qu'est ce que vous faites là ?

On va s'en aller, mais pour aller où ? il m'a dit je ne sais pas, pour lui il savait plus ou il en était. Je lui ai dit, Non, restez là, je suis copain avec le maire de Savigny sur orge, de toute façon ça pourra passer qu'à la mairie, quelqu'un viendra vous dire, vous irez où je vous dirais d'aller, ça n'a jamais eu lieu parce que le maire qui était communiste et en même temps qui était il pouvait pas voir ça non plus, il n'aimait pas le nazisme obligatoirement, lui il les a protégé il leur a donné des carte d'identité sans mettre le mot juif, heureusement il y a quand même eu quelque chose qui a été fait à l'échelon populaire, à l'échelon dissident, c'est quand même le gouvernement, car dès le début j'ai l'impression que Pétain c'était un homme d'extrême droite c'était l'opus dei raciste d'Espagne n'est ce pas c'était Franco c'était tout cela. Pétain quand il a donné la main à Hitler, ces gens là politiquement réfléchissez, vous

aviez en France le Front Populaire, le Front Populaire vu par certains notamment par les très riches c'était les partageux, ceux qui voulaient en quelque sorte prendre le haut grand capital et alors le partager, une vue de l'esprit imbécile, on l'a vu le communisme ce qu'il a fait, bon c'étaient des partageux à l'origine et ils ont fait quoi un état policier comme a fait Hitler, autre chose. Alors il y avait le Front Populaire mais qui gênait cette droite (17.47) qui en quelque sorte gouvernait et Hitler, on sentait qu'il ferait la guerre n'est ce pas pour refaire l'Allemagne comme il voulait c'est à dire que le traité de Versailles soit absolument pas respecté, vois tu alors on sait dit Hitler arrangera nos affaires, nous on ira se mettre à l'abri, on a suffisamment d'argent pour ça et c'est ce qu'ils ont fait et lorsque ça allait très mal que l'armée française a fui devant les allemands, elle a fui, j'étais combattant moi, je suis même ancien combattant, je vois toujours nos officiers supérieurs dans les camions qui passaient devant nous. J'avais un blessé à côté de moi qui avait un trou dans la poitrine, les camions entiers d'officiers qui passaient sur la route, Arrêtez vous ! ! ! Je vais écrire un livre, j'ai toutes les notes, je vais le dire ça. (18.50)

Ce jour là, ça s'est relativement bien passé pour le blessé là, il n'appartenait même pas du reste à mes hommes, je commandais 50 hommes à ce moment là, il n'était même pas de chez nous, mais enfin il était blessé. On l'avait mis sur un brancard, parmi les voitures qui passaient, c'était la déroute totale ils s'en allaient, ils s'en allaient, ils fuyaient devant l'Allemand, l'armée, ils fuyaient devant l'Allemand. Une autre voiture, je fais signe tout ça, elle s'arrête avec un fanion, un fanion général, c'était un général qui commandait la division polonaise qu'on avait à côté de la nôtre. Alors il me fais bon je téléphone, 3 minutes après sans que je fasse signe il y a une voiture qui tourne au détour de la route et qui s'arrête, où il est ? et j'ai dit le voilà. On a amené notre blessé, ce sont les petits soldats qui se sont arrêtés pas les officiers, ils partaient, ils fuyaient, ils avaient peur nous on restait là.....

Vous voyez le patriotisme il est toujours bien dirigé, vous allez dire Arnoult est un anarchiste non pas tellement je suis un Républicain c'est pas très net c'est encore ce qui convient le mieux plutôt que d'avoir une oligarchie comme le fric non, je suis dans la mesure, vivre une société qui respecte l'homme quand même on n'est pas des animaux, il faut sortir de cette idée là et même alors là il y a une note où on peut rire à cause de ce blessé, il avait du s'attarder, il avait reçu un sale truc là dans une cave et il avait des bidons qui étaient remplis de vins, il y avait 5 ou 6 comme ça, avec sa blessure il n'a pas pu aller très loin il est tombé et il est resté là, alors où nous étions on entendait quelqu'un qui geignait, allons voir par là il y a quelqu'un, on m'a dit mon lieutenant il y a un type qui râle qui va mourir et j'ai dit mais qu'est ce que c'est ça alors j'y vais et dans ce bois, les allemands nettoyaient le bois, on tire au hasard si il y a quelqu'un où il lève les bras ou vous le tuez et lui faisait partie des derniers fuyards chargé à cause de ce pinard qu'il avait là alors on l'avait mis par terre, j'avais enlevé ses bidons parce que nous on avait soif aussi hein, les derniers jours on n'était même pas ravitaillé alors j'ai dit à ce type quand on l'a mis sur le camion tu sais je t'en laisse un bidon mais je garde les autres et il me fait dans le pure argot C'est régule (rire) et ça, ça m'a payé, C'est régule, il avait un christ tatoué sur la poitrine mais cet espèce de dur, de dur tatoué, vous avez vu la petite note pour faire rire mais officielle. Qu'est ce qu'il est devenu ? on voyait son poumon qui battait, une côte à moitié arrachée, c'était pas beau à voir enfin bref, C'est régule (rire), il est peut être pas mort de ça.

Est ce que vous pouvez nous dire après la guerre qu'est ce qui s'est passé avec Joël, vous l'avez revu tout de suite, vous vous en êtes occupé ?

Pas tellement, là Joël a été pris en charge par des organismes qui s'occupaient de tous ces enfants là, il y avait eu une organisation tout de suite lui pourra vous renseigner utilement et du reste si j'ai été découvert Juste parmi les Nations, moi je ne me suis jamais vanté de tout ça, je n'avais fait comme disait ma grand mère tu as fais que ton devoir mon vieux et c'est tout c'est Joël, on lui a dit mais tes parents ont été déportés e toi tu es encore là pourquoi ? et il a dit on a été chez un Monsieur et comment s'appelle t il ce monsieur là ? Monsieur Arnoult, je ne peux pas vous en dire plus, voyez Joël il vous dira le reste (rire).

Mais ça s'est passé 50 ans après, je suis Juste parmi les Nations depuis 3 ans mais oui j'ai rien demandé moi, moi j'avais fait, c'était normal de faire ça, je ne me suis pas dit, ah vous avez des gens, ce n'est pas de l'orgueil mais ils se satisfais eux mêmes moi j'ai fait ça c'est un peu le petit vantard vous savez c'est humain beaucoup se vantent comme moi je disait à ma grand mère tu vois j'ai bien fait là, tu n'as fait que ton devoir (rire) mais c'était un petit vantard pour me faire bien voir tu vois je ne suis pas le nul que tout le monde dit je ne suis pas l'idiot du village, il sait quand même faire quelque chose, tu vois pour souligner, ma grand mère savait très bien ce que j'avais fait mais c'est le principe, tu as fait que ton devoir, c'était racé, c'est ça, il y a des gens comme ça, vous savez leur manière de vivre ; leurs principes qui en valaient bien d'autres avec de très petits moyens, le sens de la famille, parce que ma grand mère et mon grand père alors que les hommes étaient à a guerre n'est ce pas, ils ont fait fonctionner cette petite ferme là et sur des choses pas sur la totalité de la propriété mais sur un endroit donné, le grand père et la grand mère ont sortis du sol de quoi nourrir 15 personnes pendant 5 ans, il faut le faire, je vous disais que nous vivions de haricots et de pommes de terre, je ne connaissais pas les haricots verts moi, qu'on mangeait des haricots verts, j'étais arrivé à paris quand j'avais 13 an, ces haricots verts c'est impassable c'est comme si vous aviez cueilli vos pommes alors qu'elles n'étaient pas plus grosses que ça, ça ne se fait pas. Il faut manger des haricots verts et du reste l'adage est connu, tu manges ton bien en vert, vous devez connaître ça, ça te dit.

Bande 3

Maurice Arnoult, je vais vous demander de vous présenter

Maurice Arnoult est né le 23 juin 1908, le début du siècle disons, je suis venu au monde dans une famille non pas très pauvre mais qui le devient pendant la guerre de 14-18. Mes aïeux, des fermiers, de petits fermiers avaient une terre en Seine-et-Marne depuis peut être 400 ans car ma généalogie remonte à ce moment là. De sorte que je vois la guerre, à l'âge de 6 ans je pers ma mère, mon père est mobilisé, on me remit à ma grand mère qui va m'élevait jusqu'à l'âge de 13 ans. Pourquoi 13 ans, parce que nous attendions mon père qui avait été mobilisé mais il n'est pas revenu, ma mère meurt en 1916 donc ma grand mère me prend sous son aile jusqu'à l'âge de 13 ans. Une question se pose, je suis malade, de quoi on ne sait rien, sans doute de la maladie de l'époque dont on ne guérissait pas la tuberculose, comme ma mère venait de mourir du reste, on dit, on pense que c'est la même chose. Madame Arnoult dit on à ma grand mère, il n'y a rien à faire, ce petit gars là vous ne l'élèverez pas, faites en ce que vous voulez, ne l'envoyez pas à l'école parce qu'il va attraper chaud en jouant, le froid s'emparera de lui et vous savez vous risquez de l'avoir sur les bras et de l'enterrer vous même, c'était ça, il ne faisait pas de cadeaux à ce moment là un médecin et patient, on parlait très franchement, enfin voilà malgré tout je m'obstine à vivre et alors que faire de Maurice ? On ne peut pas en faire un ouvrier agricole, on ne peut pas envisager d'en faire un fainéant à vie, on ne peut pas en faire un charpentier, il ne peut plus rester au village (02.43) il n'y a pas de place les maçons

sont complets, on a besoin d'émigrer dans ce village là, alors comme je ne peux, je ne dois pas devenir un parasite de toute façon mort ou vivant et bien tant qu'il est vivant on va l'expédier à paris. Pourquoi ? La question avait été posée au niveau de la famille qu'est ce qu'on fait de ce gosse ? Alors il y a un démobilisé de la guerre en 1921 et il a dit j'ai ce qu'il faut pour lui, j'ai un ami à Paris qui est dans la chaussure. On pourrait très bien envoyer Maurice parce que mon ami est obligé de travailler comme ça, parce que on travaille assis, il peut prolonger son existence et quand Maurice, bête comme il est (03.36) n'ayant jamais fréquenté l'école, je ne savais ni lire ni écrire, je parlais le patois approximatif de là bas. Quand je suis arrivé à paris on m'a pris pour un étranger, d'où sort il celui là ? (rire) donc je viens à Paris bête comme je suis et j'apprends à faire de la chaussure comme un petit apprenti, je suis en quelque sorte le coursier d'un ouvrier en chambre, je dois vous dire qu'il n'y avait pas de loi sociale ni rien, aucun contrat, vous prenez un enfant sous votre aile, vous lui monter à travailler et puis il fait vos courses, il apprend progressivement, comme vous êtes un bon maître, tu en sais assez dans cette spécialité je vais t'envoyer chez un ami qui va t'apprendre autre chose (04.46) voyez vous, c'étaient des pédagogues ces gens là, de petites gens de rien du tout mais on formait celui qui doit vous suivre sans bénéfice, faut pas croire que nous étions en tant qu'enfant exploités non non pas du tout, c'étaient des gens qui rêvaient de social etc...ils se disaient de gauche, ça faisait bien à l'époque on espérait beaucoup d'elle comme on espère encore, enfin c'était comme ça et j'arrive à paris pour moi c'était une deuxième naissance, on m'avait dit voilà un panier, tu vas aller dans le train avec ton panier, dans le panier c'était mon linge, mon linge c'était une veste que ma tante avait retailé dans une veste de soldat, le pantalon pareil et une paire de chaussures du 41 alors que je chaussais du 38 vous me voyez arriver. A côté de là ; ; ; Maurice, où un taxi s'est arrêté, alors au départ on m'avait dit Maurice voilà un papier quand tu descendra du train avec tout le monde, tout le monde descend, tu suivras les gens, tu arriveras à un endroit où il y a beaucoup d'automobiles on ne disait pas voitures mais automobiles, tu feras ça et on te feras ça (rire) dans la langue de mon village, le geste aussi comptait (06.16) il y avait même les vieux quia avaient une langue à eux que je comprenais, n'allant pas à l'école mais j'entendais quand même, on me prenait pour un idiot peut être l'étais je un peu, peut être même beaucoup (rire) tout juté t il par des onomatopées les mots comme ça (bruits), ces sons là voulaient dire beaucoup de chose Ah le malheureux si il est pris qu'est ce qu'il va prendre. Le Hum ! aoute ! voulait dire c'est joli ça, c'est gentil le Ha !ha voulait dire attention le même son dit d'une autre manière voulait dire quelque chose, c'est un peu comme les lettres chinoises, une lettre vous raconte toute une histoire, bon alors je reviens à Maurice, il descend du taxi, j'avais 4 pièces de 5 francs d'argents les fameuses tunes dont on parlait et qui n'existent plus j'appelle, enfin le chauffeur plus exactement me rend de la monnaie sur une pièce, je ne me rends même pas compte parce que je ne savais ni lire ni écrire bon, compter oui parce que quand j'allais bien avec ma poitrine en morceau je conduisais les chèvres dans les collines et les laisser paître et quand je revenais ah elles ne sont pas pleines tes chèvres, pleines c'est à dire il fallait qu'elles reviennent avec un abdomen aussi gonflé que possible, pourquoi tu les amènes dans des tas de cailloux, toi c'est pour jouer ces cailloux mais je ne veux pas de ça, où il y a de l'herbe ça marchait comme ça et quand je disais à grand mère tu as vu les chèvres elles sont bien rondes, tu as fait que ton devoir, je dois vous dire en passant que nous étions 10 enfants dans cette ferme il y avait la famille Arnoult 4 enfants, il y avait la famille Le Lièvre 6 enfants, ce qui faisait 10, grand mère et grand père ça faisait 12, ma tante ça faisait 13, un oncle qui lui souffrait d'asthme ça faisait 14 et un domestique très gentil du reste ça faisait 15. 15 repas sur une petite allocation de rien du tout que l'Etat donné à tous ces gens qui allaient mourir vraisemblablement, pour un tiers du nombre, sur 3 qui partaient il y en avait 2 qui revenaient et le troisième était éclopé (09.05), l'autre si il revenait tout neuf ou à peu près c'était rare mais ça a arrivait quand même, c'était la génération qui ont repris le travail des femmes pour

ouvrier de la chaussure mais non ce n'est pas notre travail nous on travaille pour nous mais on me dit tiens allez voir la bas il y a deux personnes dans le bout de la salle qui sont entrain de jouer aux cartes allez les voir peut être ils feront quelque chose pour le même on y est allé il a expliqué, j'ai expliqué en partie mon langage je voulais vraiment apprendre à lire mais bien sûr ça a duré de longues années mais ils m'ont acheté un cahier, un petit livre, un autre petit livre, ils m'ont appris à former les A sur une ligne d'abord et alors dans ma petite tête c'était pas la même lettre à chaque fois il y avait un A en haut, un avec une pointe, un A en lettre d'imprimerie, un en cursive j'en perdais mon latin que je n'avais pas appris mais enfin j'ai repris goût, ça a duré un certain temps. (17.00)

A OU E PAPA MAMAN, mais dans ma tête ça ne se précisait pas et un jour j'ai eu en effet un éclairage voulu qui a décidé peut être de tout l'ensemble me concernant intellectuellement parlant quoique le mot est gros bien sur intellectuel n'est ce pas

PAPA A BATTU MAMAN et là je comprends il s'est produit une chose comment peut on une idée m'est venue, comment l'écrire, c'est comme ça qu'on écrit, on peut en écrivant mettre là quelque chose qui était que pour sa tête, j'en étais encore au début de l'humanité où la mémoire était d'homme à homme, de cervelle à cervelle, il n'y avait pas cet intermédiaire d'écriture, ça m'a fait une drôle de, une révélation et à partir de ce moment là j'apprenais, j'apprenais alors je continuais à travailler dans la chaussure et je continuais à m'instruire avec ces deux personnes là qui étaient ils ? il y en avait un, c'était un ancien non pas religieux mais qui avait fait des études pour être prêtre et au moment de prendre le bonnet c'était dit je préfère faire un bon professeur plutôt qu'un mauvais curé et il était agrégé de latin et de grec ancien et il donné des cours, toute sa vie il a donné des cours dans des écoles religieuses pour des futurs évêques et tout ça parce que en latin vous avez deux plans, il y a le latin pour le petit curé pour interpréter la prière et il y a le latin langue internationale qui valait l'anglais. C'était la langue qui régnait sur toute la chrétienté que vous soyez grec ou que vous soyez même d'une religion un peu à côté n'est ce pas comme étant ni grec, on se comprenait c'est à dire qu'à ce moment là vous pouviez dire n'importe quoi c'est du latin classique qui s'apprenait à fond d'où cette langue internationale que les petits curés ne connaissaient pas du reste c'est à dire pour la prière oui mais pas l'autre qui pouvait manier la philosophie, la théologie, tout ça, vous aviez tout ce qu'il fallait maintenant pour mettre là et après avoir compris tout ça à la longue bien entendu j'ai pris beaucoup de goût pour le monde des >Idées, il s'est occupé de moi pendant très longtemps jusqu'à mes 23 ans j'ai failli devenir professeur mais au moment de le faire en réfléchissant je ne pouvais pas et cela m'intéressait qu'à moitié entre temps je mettais marié trop jeune, trop tôt mais toujours tout seul, un petit paysan même à Paris j'étais seul, il y avait bien les copains mais chacun son truc, pas de famille on ne vous connaît pas et ça s'est avancé comme ça progressivement, je me marie avec une femme qui était malade, on avait caché sa maladie en l'occurrence la tuberculose, je ne l'ai pas laissé pour ça mais entre temps elle est devenue enceinte deux ans après j'étais donc père évidemment c'était très joli faire le professeur bien sûr seulement la question comment faire pour vivre, à l'état actuel on vous donne 10 000 francs pour votre premier salaire de professeur mais dans les chaussures je gagnais le double à l'époque il n'y avait pas de loi sociale (21.11), une petite fille c'est un objet de luxe, il n'y avait pas d'aide et à partir du deuxième enfant vous aviez quelque chose alors j'y mettais du mien j'étais courageux, je continuais comme ça et j'ai laissé les études de côté. Mais malgré tout je suis resté un étudiant j'ai toujours chez moi des livres qui me font aller plus loin notamment en philosophie j'adorais ça. J'ai une licence je ne m'en suis jamais servi que d'en parler à mes élèves en leur apprenant la chaussure voilà Arnoult comme vous me trouvez maintenant, j'ai une fille.

Pendant la guerre de 39-40 ma femme meurt je suis libre, je fais la guerre enfin elle est morte j'étais mobilisé j'étais prisonnier déjà, on a du mal à me tenir, je me suis évadé et je suis revenu à Paris. J'avais embauché, j'avais toujours eu l'idée de m'établir n'est ce pas car je

voyais mes patrons ils disaient lui au moins il n'a pas de trou au derrière de son pantalon moi j'en ai pourquoi ? parce qu'il a de l'argent parce qu'il est patron alors que pour tous les autres cet homme exploitait les ouvriers, pour moi c'était pas ça c'était un homme qui savait quelque chose et sa force sans être un intellectuel ou quoi que ce soit il connaissait son métier et c'est ça qui lui permettait de s'élever au dessus des autres et j'ai voulu faire pareil, j'y suis arrivé alors je m'étais donc établi deux ans avant la déclaration de guerre j'avais embauché une jeune fille, une femme comme ça qui cherchait du travail, qui avait certainement mon âge 31 ans, Alice. Je l'ai embauché comme si j'avais acheté une machine comme pendant 2 ans je ne la considérais pas d'avantage, j'avais remarqué qu'on pouvait lui confier n'importe quoi c'était fait avec intelligence qu'on pouvait lui faire confiance, une personne droite, comme une machine ça fonctionne bien, et arrivé pour moi la captivité, j'étais mobilisé et comme elle était déjà là, je devais partir le deuxième jour de la guerre, un petit commandement que j'avais dans l'armée de réserve, un peu d'instruction, un peu de galon et vous êtes les premiers à vous faire casser la figure avant les officiers comme de métier, comme vous, vous faites parti du casse pipe alors boum ! !D'abord vous après on mettra les autres, alors on n'était même pas payé pour ça du reste (24.25)

Alors j'ai dit à cette demoiselle : écoutez les ouvriers vous connaissent bien, ils sont contents de vous, je dois partir pour quelques mois, environ 3 mois parce que Messieurs..... ;sont allés voir Monsieur Hitler, je dis Monsieur (rire) et ça devrait s'arranger, nous allons être démobilisés progressivement pendant 3 mois et je rentrerais et je serais tranquille cela a duré 5 ans. Je suis donc retourné, j'avais fait à Alice un petit contrat comme quoi elle était fondée de pouvoir, elle était la seule capable, la machine, elle était bien rôdée ma petite fabrique que j'avais vous voyez et c'est elle qui s'occupait des ouvriers, des fournisseurs, faisait les paiements, tout était en route, elle avait quand même quelques rudiments, quelques petites études, ce n'était pas une comptable mais elle savait tenir un livre en ordre, toutes les opérations comme on fait sur un journal habituellement et après c'était repris par un véritable comptable mais pour 3 mois ça pouvait marcher comme ça (25.51)

Avant de m'»évider je me suis dit je ne peux pas rester là, j'ai pu m'»évider avec grand risque bien sur et on me cherchait après coup parce que il y avait une ordonnance de Monsieur Bousquet, tout soldat évadé alsacien et lorrain compris, repris doit être remis à l'autorité allemande c'est à dire vous deviez recommencer à aller la bas quel destin ont ils eu ceux qui ont été repris je n'en ais rien mais enfin je n'ai pas été repris malgré tout je me suis évadé je suis arrivé là, j'ai retrouvé Alice et la petite boite marchait bien c'était au début de 41 et c'est là que je l'ai regardé avec un autre oeil parce que c'est drôle je ne m'étais pas aperçu de ça mais elle est pas mal du tout cette jeune femme dans le fond (rire) alors comme je m'analyse un peu mais cet intérêt que tu as c'est par rapport au boulot ou à l'affectif ? vraiment c'était les deux, c'était pas purement l'affectivité c'était mélangé et après ça ça se focalise normalement vous comprenez ces choses, c'est très joli enfin bref voilà la connaissance que j'ai fait d'Alice qui du reste je ne me suis pas marié mais je suis resté 60 ans avec elle, elle est décédée il y a 3 ans à 92 ans non peut être 97 ans mais non 93 ans oh je ne vais pas sortir son acte de décès mais vous voyez toute ma vie, malheureusement elle est restée grabataire 10 ans, je l'ai gardé à la maison il y a des gens qui me disaient mais tu te rends compte de ce poids pour toi, il faut la mettre dans une maison, non. On ne laisse pas une femme comme, ça avec qui on a vécu pendant 60 ans comme ça. C'est de la psychologie, elle était grabataire d'accord mais là dedans ça fonctionnait encore. Alors que pour moi je vois pas la maladie comme certains, c'est le malade qui a besoin d'être aidé non pas être éliminé pour des raisons personnelles, c'était pas mon genre je ne veux pas jouer les Saints mais enfin la vie dure m'a appris qu'il y a des gens qui ont des besoins et si on peut les satisfaire il faut le faire normal. Je ne suis pas curé pour ça, voilà.

la plupart ils vivaient comme ils pouvaient ils avaient tout laissé en Pologne ou en Russie, un coup de pied au derrière. Ils avaient des petites maisons en bois que les propriétaires avaient fait rapidement pour loger ces gens là mais au prix fort bien entendu alors il y avait déjà eu une première rafle n'est ce pas où tout cela avait été arrêtés. (36.22) ça s'est fait un peu clandestinement, ce n'était pas la grande rafle, on ne montait pas dans les autobus non non c'était l'armée et nous on voyait ça. Et un voisin de pâté de maison en bois voyant personne dedans avait à la scie coupé la maison, les chevrons tout, les petites planches comme ça et comme il n'y avait pas de quoi se chauffer il vendait ça au marché noir 5 francs le kilos de bois scié pour votre cuisinière alors évidemment c'était connu et cette pauvre Alice ayant su elle s'était identifiée, ils vont avoir froid mes ouvriers alors elle allait chercher du bois chez le gars là et quand le propriétaire est rentré dans sa cour et qu'il a vu qu'il manquait une petite maison en bois mais qu'est ce que c'est ça ? Renseignements pris mais c'est le petit gars là qui a tout vendu il n'y a plus personne (37.00)

Qu'est ce que c'est que ça ah c'est Madame Arnoult par ce Alice passait pour Madame Arnoult, vous comprenez. Immédiatement quand j'ai vu que ça se précisait pour les juifs, je lui ai dit tu dis que tu es Madame Arnoult ça tombe sous le sens, après la guerre Monsieur Arnoult, il s'est marié et tout ça, c'est ce qu'elle avait dit. Ici c'était un secret collectif bon, on était tous dans le même tabac à peu près. Alors Alice est convoquée au commissariat bon, vous êtes retenus, votre nom n'est ce pas, vos papiers Sitlonski c'est un nom juif ça, vous avez votre livret de famille, non, ben il faut le demander parce que un nom comme ça vous devriez me dire si vous êtes juif ou pas juif, c'est suspect mais malgré tout il avait marqué tout ça, elle revient ici en pleurant et je lui dis écoute, moi je savais pas si ça allait plus loin, le livret de famille, ses parents l'avaient je ne sais pas si ils, auraient donné j'en sais rien et alors j'avais connu en tant que prisonnier un lieutenant qui était chef de baraque comme moi j'étais et il m'avait dit moi je vais m'évader j'ai fait avant la guerre un concours pour être inspecteur de police je l'ai réussi et comme on parle ici beaucoup de collaboration et moi je m'en fou de leur collaboration mais pour fiche le camps et comme tu baragouine un peu d'allemand va voir le commandant du camps et dis lui qu'il y a quelqu'un qui veut collaborer et qui a un brevet d'inspecteur de police concernant les renseignements généraux et il a une place qui l'attend à la préfecture. Le commandant du camps dit c'est intéressant ce que vous me dites là je vais en parler en haut lieu. 10 jours après ce fameux chef de baraque vient à paris et effectivement s'installe au Renseignements Généraux qui lui comme je le connaissais à participer à arrêter des juifs. Vous allez voir. Alors je vais le trouver (40.21) et je lui dis écoute il faut agir tout de suite, je vais aller avec toi au commissariat voir l'inspecteur du coin qui a le papier on va voir ce qu'on peut faire. Si c'est un brave type on va s'arranger si c'est pas un brave type je ne répond de rien. Et puis on est arrivé là, bonjour, entrez, c'est très bien, vous avez besoin de quelque chose, ici évidemment c'est le café traditionnel et puis il était 11Heures non 10 H30, l'apéritif, j'étais là pour leur demander de faire quelque chose. Mais ces gens là parlaient de leurs affaires, la mienne, connaissait pas et vous allez voir à quoi tient la vie de quelqu'un. Il y avait là un vase avec une rose dedans et mes pensées étaient ailleurs, cette pauvre Alice. Je me rappelle la première leçon de latin : Rosa, Rosas, Rosae, vous savez les déclinaisons, l'inspecteur qui avait le bordereau sur lui me dit mais tu as fait du latin je lui ai dit comme tout le monde. Il me dit tu dois connaître ça ;;;;;;;;en latin et on finit de réciter un chapitre de César tout les deux en même temps alors il me dit qu'est ce que c'est ton affaire, je lui dis, il laisse tomber son camarade là, voilà ce qui se passe pour ne rien cacher Alice a été prise avec son nom, oui je comprends ce que tu veux dire que tu as de la chance, je l'ai là le papier et peut être elle allait être promis à la gestapo dans la journée, on arrêtait Alice de sorte que il me dit écoute alors il y a l'autre qui dit si tu as besoin de quelque chose moi je peux te rendre service également, tu me rends service pour Maurice mais moi si tu as besoin je peux faire quelque chose aussi alors il lui dit j'ai un très grand ami qui a plusieurs femmes,

il avait offert une bague d'or comme ça non pas une bague mais une montre comme ça, c'était son dernier cadeau il était tellement crotin pardonnez moi le mot c'était un proxénète qui profitait de la collaboration avec les Allemands, il se faisait une fortune mais il était interdit de séjour alors ce qu'il fallait c'était lever l'interdit de séjour pour que l'autre puisse en paix exploiter en quelque sorte cette affaire là. Et tout naturellement lui, c'est d'accord. Tu as fais ça pour Maurice, il m'a renvoyé l'ascenseur non il m'a fait sortir de là bas c'est normal que je fasse sortir sa copine peut être comme ça, je ne lui ai pas dit que je vivais avec elle mais il s'en doutait malgré tout, ça va s'arranger comme ça alors il me dit voilà déchire le, il n'y a pas de double de ça, on les prépare et on les donne simplement. On est descendu, Alice était sauvée alors une rose voyez vous qui se trouve là, la vie de quelqu'un. C'est Curieux hein ? Alors Alice est rentrée et puis voilà et je lui ai dit maintenant fais attention et alors c'est resté là. Une parenthèse après la guerre le Monsieur qui avait arrêté des juifs, il aurait pu en arrêter d'avantage, étant collaborateur des Allemands il vient me voir et me dit dis donc Arnould, tu te rappelle ce que j'ai fait pour toi et ta femme j'ai dis oui, est ce que tu pourrais pas me faire une lettre manuscrite et raconter ce que j'ai fait pour toi et je lui ai dis oui, je ne peux pas te refuser, il n'y a pas de raison et je lui ai fait il a eu la médaille de la résistance une médaille d'argent, mais oui mais vous savez la légion d'honneur il y a des pires saliguots qui l'ont obtenu mais ne dites pas ça c'est parce que je suis bien avec vous, j'ai confiance en vous, c'est entre nous. Oui, de sorte que Alice est sauvée mais les affaires juives continuent, ça devient de plus en plus précis et un jour ou l'autre on n'en arrêté pas mal mais on va en arrêter beaucoup et au niveau justement de la police là, celui qui avait sauvé Alice en quelque sorte je lui avais dit si tu as besoin de chaussure pour toi et pour ta femme ne te gênes pas, je t'en prie tu m'en parles c'est là qu'il m'a dit si tu veux faire quelque chose il faut que tu me le dise parce que je sais qu'à un moment donné que l'on ignore il y aura plusieurs rafles très importantes et surtout que tu évites ça pour ceux que tu veux protéger et tu sais comme on en parle ça ne va pas tarder je ne peux pas te dire la date exacte mais ça peut être dans quelques jours méfies toi et c'est là que j'en parle à tout le monde là et chacun qu'est ce qu'on va faire patata patala alors il y a des gens qui s'étaient organisés pour le jour de la rafle n'est ce pas parce que ça commençait à Belleville mais ça se savait partout d'un seul coup, il n'y avait pas de Tam Tam mais c'est comme une traînée de poudre de cette nuit, alors il y en a qui sont passés de l'autre côté des murs comme ça, d'autres qui se sont enfermés chez eux qui n'ont pas ouvert ils ont eu tord car ils sont revenus le lendemain quand il faut prendre il faut prendre et c'est là que le papa de Joël n'est ce pas je lui en avait parlé je lui ai dis écoute maintient tes enfants avec ce qu'il faut, un peu de linge et tout ça pour que je les amène à un endroit où ils seront tranquilles chez mon père qui s'était remarié avec une personne d'une gentillesse exquise je mettrais les garçons chez mon père et les filles avec ma fille et ses cousines car j'avais à l'époque mes deux nièces dont le père avait disparu, leur mère était morte un tout petit peu avant la guerre alors comme elle avaient à 3 ans près l'âge de nos filles, elles vivaient chez la grand-mère, la mère de ma femme qui était décédée ça je vous le dit ma femme est décédée pendant la guerre alors grand-mère élevait ma fille et ajouter mes 2 nièces et pour les 2 filles on les mettrait avec la grand-mère et les garçons. On a mis Joël chez mon père qui lui réparait des chaussures, il bricolait des chaussures comme ça, il faisait des réparations et il m'a dit c'est le petit gars que tu m'apportes il s'est mis dans un coin il prends un bout de cuir et puis il va devenir cordonnier c'est pas possible ce même là (48.30)

On parlait d'un nommé Joël, il était là dans son coin et puis la lecture, il avait plu à mon père de suite. Mon père après nous avoir oublié, il était revenu, il s'est rappelé qu'il avait des enfants, une amnésie un peu, je ne sais pas si elle était du à l'alcool ou à autre chose toujours est il qu'il nous avait laissé dans la nature après il est revenu je n'avais pas une très bonne idée de mon père mais là d'avoir fait ça. Il fallait voir je lui ai dis écoute j'ai quelque chose à

te demander c'est grave j'espère que tu vas pouvoir faire quelque chose j'ai à cacher un ou quelques enfants est ce que tu ne pourrais pas les prendre chez toi ici en grand secret on va s'arranger etc et il m'a dit écoute Maurice je n'ai jamais rien fait pour toi demande moi ce que tu veux je le ferai et il l'a fait, bon ben ça va et c'est là que le lendemain je lui ai amené Joël le soir.

J'ai une question à te poser Joël ?

Raconte Maurice, dis moi tout ?

Où tu couchais quand tu étais chez mon père il y avait qu'un lit ?

Si je savais, on avait du me mettre sur un divan lit ou un lit cage

Ah oui peut être un lit cage

Un lit cage dans un coin

Ah oui car je me posais la question où il l'on fait couché ?

Le petit, comment s'appelle cet enfant ?

Krolik, il est là, Joël Krolik, papa maman Krolik, deux enfants en bas âge et deux autres plus âgés c'est-à-dire Joël et sa sœur Rosette, je l'appelle comme l'appelait son père il ne pouvait pas dire Ro, Rasette !il appelait Rasette alors quand elle vient me voir Josette elle dit c'est Rasette qui vient (rire), vous voyez ça n'empêche pas de sourire malgré tout, tout ça ils sont tellement gentils ces deux là. Enfin voilà le père descend là je vais t'apporter Joël tout à l'heure et il sort son porte monnaie il me donne 250 francs et je lui dit non tu peux en avoir besoin toi, c'était un homme qui travaillait 12 à 14 h par jour derrière une machine et sa femme à côté de lui, pas de loi social, pas de reconnaissance des patrons qui les exploitaient qui leur donnaient le minimum, des heures et des heures pas de chômage pour eux, des inconnus, ça mérite respect ça, je lui ai dit je ne veux pas de ton argent et c'est là, que ça me fait mal là, il se met à pleurer un homme de 40 ans qui pleure ça fait drôle.